

La ville d'Arles a fait un choix des plus heureux en chargeant M. Saugey, l'habile directeur de l'Opéra de Marseille, de l'organisation du Cinquantenaire de «Mireille» aux Arènes. Ce fut une fête d'art dans la plus noble acception du mot, une fête de la plus émouvante, de la plus délicate splendeur et de la plus savoureuse originalité.

Journée splendide. Du soleil, du soleil, un grand soleil feu, dont les rayons étaient néanmoins tempérés par un mistral très couleur locale évidemment, mais que d'aucuns eussent souhaité moins violent. Les Arènes immenses étaient presque insuffisantes pour contenir une foule enthousiaste, avide de voir et d'entendre.

Le grand aède provençal avait tenu à participer en personne à la fête, et son entrée dans la loge d'honneur fut saluée de vivats unanimes. Il avait choisi lui-même une trentaine de jolies Maillanaises, ainsi que les farandoleurs et les farandoleuses d'Eyragues, dont les ébats, accompagnés par des tambourinaires authentiques, ont soulevé l'enthousiasme. Cinq décors monumentaux avaient été spécialement brossés par le peintre Apy; malheureusement la violence du vent n'a permis de mettre en place que le premier, l'enclos des mûriers, qui a reçu l'approbation générale.

On sait que l'interprétation de «Mireille» était de premier ordre, puisqu'elle réunissait les noms de MM. Clément, Dufranne, Vieuille, et de Mmes Vallandri et Marié de l'Isle de l'Opéra-Comique.

La joliesse délicate de la blonde Mme Vallandri convient merveilleusement à la Mireille du poète et du musicien. Cette remarquable artiste a puissamment contribué à faire aimer et admirer, sous la parure mélodique empruntée à Gounod, la poésie enchanteresse de Mistral.

Mme Marié de l'Isle avait bien voulu incarner la sorcière Taven. C'est le cas, ou jamais, de rééditer pour elle le cliché célèbre: Il n'y a pas de petits rôles pour une grande artiste.

Vincent fut le rôle de début de M. Clément à l'Opéra-Comique. Grâce à sa voix toujours jeune et si bien conduite, grâce aussi à son style sobre et posé, il y a retrouvé tous ses succès d'antan.

M. Dufranne a établi le type d'Ourrias, le toucheur de taureaux, avec le relief dont il a le secret, et sa voix puissante a soulevé l'enthousiasme. M. Vieuille a eu la dignité, la belle tenue, l'autorité sobre qui conviennent au père de Mireille, et Mlle Van Gelder a chanté avec toute la fraîcheur et le charme désirables le joli air du petit pâtre.

L'orchestre de 80 musiciens, dirigé par M. Gabriel Marie avec son autorité habituelle, sut mettre pleinement en valeur cette musique pleine de cœur, de soleil et d'émotion.

Entre le 1er et le 2<sup>e</sup> acte, l'admirable artiste qui a nom Mounet-Sully, était venu dire, comme lui seul peut le faire, des stances de circonstance

dues à la plume élégante de Mme de Ferry, et que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici:

STANCES A MIREILLE

«Canto una chato de Prouvenço...»  
(Mirèio, cant. proumié).

*Provence, tu vivais un peu comme une belle  
A qui nul n'aurait dit la gloire de ses yeux,  
La grâce de son col de blanche tourterelle,  
Et la divinité de son rire joyeux.*

*Pour l'époux, le soleil, tu formais les guirlandes  
Des vierges et des fruits qui germent de tes flancs.  
Sans voir que tu faisais par ces simples offrandes,  
Jaloux, au fond des nuits, tous les astres brillants.*

*Mais voici qu'un matin du tendre mai propice  
Aux floraisons d'amour, une fleur de candeur  
S'entr'ouvrit dans les blés de Maillane où se tisse  
La couleur de l'été: par sa feuille et son cœur,*

*Par son agreste vie elle était très pareille  
Aux bluets, à la sauge, aux fins glaïeuls qui sont  
Dans les jeunes froments.... et le nom de Mireille  
Ne semblait qu'un parfum blondissant de moisson.*

*Or voici qu'il advint, ineffable, un miracle:  
Des blés émerveillés la fleurette chanta!  
— L'ange, dans le grand ciel aux ors de tabernacle,  
S'arrêtant de voler sur la brise, écoute!...*

*Car le rythme inconnu qui levait de Maillane,  
Était, prodige exquis, le verbe ensorcelé  
Du rivage aux rocs blancs, de l'arome qu'on glane  
A cueillir les thyms gris sur le Ventour pelé.*

*C'était la voix, ô terre et sauvage et câline.  
De la campagne aux doux roseaux et du désert  
Sur qui Phébos traça la légère colline  
— Ce mirage, là-bas, sous le voile des airs!*

*C'était le gazouillis de l'âme provençale...  
— O trille de mésange aimant sous le mûrier! —  
De la vive «chatouno» à l'aile de cigale  
Qui tend la branche verte aux lèvres du cannier —*

*C'était — la simple voix plus divine qu'aucune  
De celles inspirant les poèmes humains. —*

**SOLEIL DU MIDI, 31 mai 1909, p. 1.**

*Le silence des Craus où le rayon de lune  
Conduit aux Saintes d'or l'amante sans chemins.*

*Et puis ce fut surtout, ô mystique magie!  
Ce qui vient de plus loin qu'un chant mélodieux...  
Ce fut, ô Poésie! ô Lumière élargie!  
L'espace enrayonné que respirent les dieux!*

*Et cela s'épanchait des infinis vers l'homme...  
— Musiques de soleil inondant l'alentour,  
Douées de miel céleste ou ruisselantes comme  
Des fleuves abreuvés par les sources du four!*

*Et l'enveloppement de l'onde harmonieuse,  
Provence, l'immergea plus encore dans le ciel  
Or, de l'Alpille souple aux bleus de scabieuse  
A l'Olympe hautain, montagne au front d'autel.*

*On vit, sur les échos de l'immuable pierre,  
Sur les rocs gardiens des immortalités.  
S'inscrire le cantique embaumé de lumière  
Qui venait de Maillane et des immensités.*

*Ainsi, par une voix de rêve et de caresse,  
Tu griseras le Temps, pays des troubadours,  
Comme ta sœur aux seins de marbre, cette Grèce  
Dont une antique lyre a gardé les amours.*

*Et parce que Mireille est née, ô ma Provence,  
De la plaine féconde, épi de ses sillons,  
Et qu'un poème est fait de ton sang de l'essence  
Qui s'en va parfumer de ton goût les rayons.*

*Dans les âges lointains, si de nouveaux barbares  
Violent la race pure aux femmes de beauté,  
Si la Camargue rose et la Crau d'herbes rares  
Pendent le jour sous le pavé de la cité:*

*Comme l'Ileilade morte est vivante en Homère,  
Tes yeux resplendiront de l'hymne pastoral  
Qui les fait éternels, Provence, notre mère,  
Dont l'âme claire est là dans le cœur de Mistral!*

Il était plus de sept heures quand le spectacle a pris fin. Sous les derniers rayons du jour, le cirque immense paraissait plus pittoresque encore et plus attrayant. Une lumière douce et fraîche baignait les choses, et c'est dans une apothéose véritable que s'est achevé cet après-midi dont tous garderont le plus profond souvenir.

**SOLEIL DU MIDI, 31 mai 1909, p. 1.**

Journal Title: SOLEIL DU MIDI  
Journal Subtitle:  
Journal Provenance: Marseille  
Day of Week: Lundi  
Calendar Date: 31 MAI 1909  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: 8,787  
Year: 25<sup>e</sup> ANNÉE  
Pagination: 3  
Title of Article: "Mireille" aux Arènes  
Subtitle of Article:  
Signature: Georges Bohren.  
Pseudonym:  
Author: Georges Bohren  
Layout: Front-page main text  
Cross-reference: